

## 49<sup>ème</sup> chapitre :

Au cours duquel on assiste  
à la chute d'Icare

Résumé de l'épisode précédent : Dédale a fabriqué des ailes pour que son fils Icare et lui-même puissent s'échapper du labyrinthe en s'envolant. Mais Icare, trop sûr de lui, n'a pas écouté les conseils de son père...

Rien d'aussi grisant n'était jamais arrivé à Dédale. Il lui avait suffi de battre des ailes, exactement comme il avait vu faire les oiseaux, pour s'envoler à son tour. Son corps semblait devenu aussi léger qu'une plume. Il s'engagea dans le puits, puis s'éleva doucement, harmonieusement. En quelques battements d'ailes, il se retrouva des dizaines de mètres au-dessus du sol. Il survolait le labyrinthe et ses tortueux couloirs issus de son imagination. Il survolait le palais de Minos, qu'il avait également conçu. Et plus il s'élevait, plus il s'éloignait de ses créations terrestres, plus il se sentait libéré d'un poids énorme. Non loin de lui, un cri retentit : « Je vole ! Papa, je vole ! » C'était Icare, qui s'était pareillement échappé.

Toute sa vie, Dédale avait espéré sentir la caresse du vent sur sa joue et le souffle d'Éole, le dieu du Vent, dans ses cheveux. Des larmes de joie se mirent à couler sur sa barbe sans qu'il y prît garde. Il regarda les côtes rocheuses de la Crète sous ses pieds. Cette terre caillouteuse qui l'avait hébergé, il ne la regretterait pas. Il en avait aimé la sèche beauté, il avait apprécié les paysages sévères et les champs pelés. Mais c'était aussi pour lui une prison, depuis tant d'années. Des bergers, qui faisaient paître leurs troupeaux, levèrent la tête. Dédale devina leur stupeur et en fut secrètement ravi. « Papa, ils doivent nous prendre pour des dieux ! », cria Icare. Quel présomptueux ! Dédale n'eut pas le courage de lui rappeler qu'un homme ne doit jamais se comparer à un dieu.

Maintenant, les deux hommes-oiseaux survolaient la mer. Des pêcheurs

lâchèrent leur filet en les voyant passer. « Ne t'écarte pas trop ! », recommanda Dédale à son fils. Mais celui-ci était déjà loin. Il fendait l'air en zigzaguant, ivre de vitesse. Dédale volait de manière bien plus régulière. Il frémisait parfois en constatant qu'Icare frôlait presque la surface de l'eau, mais se rassurait aussitôt en le voyant bifurquer vers le ciel. Une île apparut soudain. « Ce doit être Naxos », se dit Dédale en se fiant à sa connaissance des cartes de navigateurs. En la survolant, Dédale aperçut les préparatifs d'un mariage. Des femmes se dépêchaient de décorer des plats, d'autres finissaient d'apprêter la mariée. Dédale perdit un peu d'altitude, curieux de découvrir le visage de la jeune épousée. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il crut reconnaître Ariane, sous les voiles et les couronnes de fleurs ! Mais déjà, on l'avait repéré. Des laboureurs pointaient le doigt vers lui. Il valait mieux s'éloigner. Dédale reprit donc son vol.

Ce petit intermède lui avait fait perdre de vue Icare qui continuait à filer. Celui-ci battait des ailes à tout rompre, heureux d'éprouver sa musculature. C'est ainsi qu'une idée folle lui traversa l'esprit. « Je suis assez puissant pour atteindre le soleil, se dit-il. Ce doit être magnifique. » Il prit donc de l'altitude et fila droit vers le soleil. Plus il s'en approchait, plus la chaleur se faisait sentir. Les oiseaux qui l'avaient accompagné dans ses virevoltes ne le suivaient plus. Personne, ni être humain, ni animal n'aurait osé aller jusque-là. Mais Icare se croyait plus fort que tout le monde.

Il atteignit enfin le char du soleil conduit par le dieu Apollon. Le char étincelait. Icare ébloui s'approcha, s'approcha. Oubliant toute prudence, il s'imaginait déjà en train de grimper sur le char. « Après tout, je suis le premier homme volant, se dit-il, je suis digne de tenir les rênes de ce char. » Apollon fut-il agacé par cet accès de vanité ? Ou bien la seule chaleur du soleil suffit-elle ? Toujours est-il que la cire qui tenait les plumes d'Icare se mit à fondre. Quand le jeune homme s'en aperçut, il était trop tard ! Ses plumes se détachèrent et Icare perdit ses ailes. Il chuta du ciel jusqu'au fond de la mer.

Dédale commençait à s'affoler de ne plus voir son fils, quand il aperçut au loin

une tache de couleur qui tournoyait. Quelqu'un tombait du ciel. L'image se superposa à celle de la chute de son élève Talos. « Non ! », hurla Dédale. Mais son cri se perdit dans le remous des vagues et le mugissement du vent. Dédale eut beau battre des ailes, lorsqu'il arriva sur le lieu où le corps était tombé, il ne trouva rien. Seules quelques plumes flottaient à la surface de l'eau.

Dédale tournoya longtemps au-dessus de l'endroit où son fils s'était noyé, sans parvenir à s'en éloigner. Il venait dans la même journée de réaliser son rêve le plus cher et de perdre l'être qu'il aimait le plus. « Du sang, du sang, toujours du sang, pleurait-il. Minos a perdu sa fille, j'ai perdu mon fils. Le roi Égée, lui, va retrouver son fils Thésée... » Rien n'était moins sûr...